



D. BAUX

Le samedi 30 avril prochain, la forteresse du mont Valérien entrebâillera ses portes. Pour une seule journée – à souligner au marqueur rouge sur votre agenda – le public sera admis dans ce lieu gardé par des sentinelles sourcilleuses, espace interdit, ceinturé de murailles épaisses, peuplé des vestiges solennels de notre histoire, mais qui se trouve être aussi l'un des parcs les plus charmants de la région parisienne.

Espace naturel que nul paysagiste n'a normalisé à la tronçonneuse et que l'armée, cette grande muette, a protégé derrière ces ouvrages, il est aussi une montagne sacrée et, comme disait Barrès à propos de Sion-Vaudémont, "un lieu où souffle l'esprit". Tous ceux qui ont des antennes et un corps réceptif aux éner-

gies de la terre – ce tellurisme sacralisé par les anciens – auront soin de venir explorer leur "ressenti" à l'intérieur d'une citadelle dont les batteries ne sont point seulement d'artillerie, mais aussi d'essence subtile, comme en a témoigné, dans l'histoire du site, la ferveur qui l'entoura.

Cette ancienne colline sainte du néolithique, devenue image du Golgotha pour

les Chrétiens, est un *temenos* mystérieux, un lieu autre où, malgré les chalands remplis de gravillons qui remontent la Seine et que l'on aperçoit du haut de ses terrasses – en dépit des cités affairées et industrielles qui la bordent –, on se sent très loin, comme dans un jardin de Babylone, une nacelle suspendue au-dessus de la ville grouillante. Ne contient-il pas des lieux fantastiques,



“Le 8^e régiment de transmissions est d’abord un énorme cerveau électronique, une intelligence communicante qui transmet en un éclair les calculs et informations émanant du haut commandement.”

dignes d’inspirer des metteurs en scène, décors rêvés pour films d’épouvante, tel le cimetière dit “historique” du mont Valérien ?

Situé à l’intérieur de la forteresse, dont les murailles expliquent l’abandon où il est tombé, il est l’un des endroits les plus étranges qui se puissent observer dans la région parisienne. Planté de vieux arbres maigres semblant les statues végétales de l’affliction silencieuse, c’est une nécropole à étages aux marches écroulées et dont la plupart des tombes, qui datent de la Restauration et des débuts du règne de Louis-Philippe, sont ruinées, béant sur leur nuit, sépultures qu’on croirait étrusques tant elles sont anciennes et dont les épitaphes, rédigées dans le style délicieux du romantisme, désignent pourtant la haute qualité de leurs pensionnaires. C’est le plus grand

rassemblement funéraire de marquis, de généraux et de pairs du Royaume qu’on puisse trouver en France, sans compter les nobles étrangers comme le prince de Hohenlohe ou la comtesse Tolstoï.

Son étrange créateur fut Forbin-Jeanson, l’évêque de Nancy qui a marqué le site de son empreinte ultramontaine. Peu de temps après le retour des Bourbons, il acheta la colline sainte afin d’y restaurer – le mot était



Le petit château, aujourd’hui le mess.

à la mode – les pèlerinages d’avant la Révolution, projet qu’il finança avec ce cimetière privé aux concessions si coûteuses que seules des familles fortunées pouvaient les acquérir, familles chrétiennes que l’aura mystique du lieu, le renom de l’évêque joints à l’assurance de ne point s’y commettre avec des incroyables – pire que cela : avec des francs-maçons comme au Père-Lachaise ! – avaient attirées sur des hauteurs qui symbolisaient en outre leur position sociale. Ainsi c’est le noble faubourg Saint-Germain, la société aux bottes lustrées décrite par Balzac qui est venue prendre place ici sur les listes de l’éternité : les Montalembert, les Talleyrand, les La Rochefoucauld, les Villeneuve, les d’Agoult, les la Tour du Pin, grands noms dont l’éclat ne put rien contre les projets de fortification du gouvernement de Louis-Philippe. Avalé par la forteresse à partir de 1841, l’infortuné cimetière fut comme gelé, laissé en l’état derrière des murs qui interdirent les travaux fossoyeurs comme la visite de la veuve : le nouveau fort du mont Valérien fut pour eux sans concessions ! Cette histoire illustre le changement de pouvoirs dont la

colline fut le théâtre ; au sacré a succédé le stratégique, sans que le militaire n’étouffe jamais – le voulait-il d’ailleurs ? – les soubassements, les profondeurs d’un lieu bien plus chargé d’esprit que de poudre et dont les antennes hertziennes dressées aujourd’hui sur son sommet sont peut-être comme un rappel subtil de son éternelle mission médiatrice. Grâce au mémorial de la France combattante, au circuit du souvenir dans la clairière des Fusillés où tant de jeunes gens sont tombés sous les balles de la barbarie, le mont Valérien reste un pèlerinage comme si ce grand être ombrageux, cette montagne psycho-cosmique, n’avait pas consenti à renoncer complètement à son antique destination. Le prêtre et le soldat, ce couple très

barrésien, très lorrain, sont ainsi les deux figures, les deux fonctions, les deux castes – sacerdotale et guerrière – qui règnent en alternance sur cette colline inspirée. Aujourd’hui, c’est le soldat, mais demain – qui sait ? – avec le retour, annoncé par Malraux, du spirituel – qui sait si le prêtre ne viendra pas redresser ses autels sur un mont qui est l’acropole et comme le potala des Hauts-de-Seine ? En attendant, le maître des lieux c’est encore le soldat, c’est le colonel Pierre. Le 30 avril prochain, lors de la journée portes ouvertes, si vous apercevez un haut gradé, bâti comme un colosse et dont le visage a l’expression que Rodin donnait à ses statues, alors c’est bien lui, c’est le commandant de la forteresse.



Le prêtre et le soldat règnent sur cette colline inspirée.



Durant la guerre de 1870, le mont Valérien protégea Paris... puis scella le funeste sort de la Commune. Qui tient le mont Valérien tient Paris !



D. RAUX

Le colonel Pierre est le chef d'une unité très "pointue", un régiment de spécialistes dont les personnels sont à plus de 60 % composés de militaires de métier. Le 8^e RT qu'il dirige – lisez : le 8^e régiment de transmissions – est une arme mercurienne de l'armée française : une unité légendaire et matricielle dont le père fondateur, le général Ferrié, est autant révérend par les militaires que par les techniciens civils de la radio et de la télévision. C'est grâce à cet homme remarquable et à ses travaux fondateurs au début du siècle, que nos troupes, en 1914, ne furent pas surprises et purent sans cesse communiquer avec le QG.

Les installations du 8^e RT sont bien plus vastes et nombreuses que ne le donnent à supposer les modestes appareillages du mont Valérien : disséminées en Ile-de-France – à Paris, à Bicêtre, à Favière près de Chartres, à Vernon – elles transmettent sur l'ensemble de l'hémisphère les messages et consignes du ministère de la défense. La guerre moderne est de moins en moins une affaire de panache et de plus en plus une mise à l'épreuve de l'intelligence scientifique des nations. Fort de 1 500 hommes, le 8^e RT, élément central de la composante stratégique des transmissions, est d'abord un énorme cerveau électronique, une intelligence communicante qui transmet en un éclair les calculs et informations émanant du haut commandement. C'est entre autres grâce à lui que nos chasseurs-bombardiers – engagés sur des théâtres d'opérations éloignés – peuvent

frapper leurs objectifs avec une précision inouïe, grâce à lui aussi que nos unités dis-

persées sont mues par la baguette d'un chef d'orchestre unique.

Le colonel Pierre, qui est lorrain comme son officier supérieur adjoint le commandant Sibille, est un ancien élève de Supelec devenu officier comme la plupart des hommes de sa famille : cette formation en électronique témoigne d'une très haute technicité même si le parcours du combattant n'est pas oublié, y compris pour le personnel féminin qui compose environ le tiers des effectifs, jeunes femmes à qui l'uniforme vert olive, l'élégant foulard bleu ciel, le béret de guingois sur le chignon vont à ravir. Cette présence de la femme, ce regard féminin sur leurs activités, nuisent-ils au service des hommes ? "Pas du



Le 8^e RT : un régiment modèle

Outre son implantation proche de Paris et le bon air qu'on respire à 161 mètres au-dessus de la ville, le 8^e RT, dont la devise est "Tu est l'ancien, sois le meilleur", offre aux appelés du contingent – ils sont au nombre de 600 – des avantages et un mieux-être exceptionnel. Le forum pour l'emploi d'abord qui, trois fois par an, appelle au mont Valérien un certain nombre de chefs d'entreprise et de hauts cadres de l'industrie nationale, à seule fin d'instruire les appelés de la meilleure manière, en sortant, de trouver un job. La "popote" ensuite, qui n'a rien à voir avec celle des casernes ordinaires : les repas sont pris dans une cafétéria qui évoque bien plus le restaurant d'entreprise que les mangeoires à haricots d'autrefois. La nourriture y est de qualité et le beefsteak tendre et saignant, tandis qu'à l'étage supérieur un foyer rempli de jeux électroniques fait régner, près d'un bar américain où soupirent les percolateurs, la guerre des étoiles au-dessus de la capitale. Si le jeune appelé, le jour de la quille, conçoit quelque regret de devoir quit-



D. RAUX

ter cet Olympe des Hauts-de-Seine, il disposera, pour donner de la substance à sa nostalgie, d'un cadeau du colonel Pierre : une cassette, le film de son année, avec les physionomies de ses "camarades de régiment" et celle de ses grands frères aimables, les adjudants souriants, en bref toute l'histoire de sa "promo" que – camscope au poing – un service spécial s'est employé à fixer, vidéo qu'à soixante-dix ans il regardera encore pour se souvenir des traits de la Madelon qui lui servait à boire.



D. RAUX



tout, m'a dit un jeune appelé. Au contraire, elles affinent l'atmosphère. je me suis rendu compte qu'à cause d'elles je surveillais et ma mise et mon langage. Je me demande si le commandement n'utilise pas cette mixité pour nous rendre meilleurs, plus opératifs." L'heureuse différence des sexes est en tout cas couramment employée dans une autre partie de la forteresse : le colombier mili-

Le cimetière bourgeois, dit "historique", situé à l'intérieur de la forteresse, est l'un des endroits les plus étranges qui se puissent observer dans la région parisienne. C'est une nécropole à étages aux marches écroulées et dont la plupart des tombes sont ruinées. C'est le plus grand rassemblement funéraire de marquis, de généraux et de pairs du Royaume qu'on puisse trouver en France, sans compter les nobles étrangers comme le prince de Hohenlohe ou la comtesse Tolstoï.

taire où les pigeons porteurs de messages n'accomplissent leurs prouesses que sous l'empire de l'amour ou de la jalousie. Depuis la plus haute antiquité, les pigeons symbolisent l'amour conjugal tant ils sont résolument monogames – au moins dans leurs espèces les plus pures – et attachés à leurs conjoints comme à un trésor dont ils craignent d'être privés. Aussi la méthode classique, dite du "veuvage artificiel", revient-elle à séparer le mâle de sa femelle, à l'emporter au loin, à Barcelone par exemple,

puis à l'y lâcher, porteur d'un pli destiné au mont Valérien. Libéré à 6 h 30 à Barcelone, le pigeon sera de retour auprès de sa compagne, à 20 h 30, se jouant des obstacles terrestres et passant quasiment inaperçu. "Pour le motiver davantage, m'explique le caporal-chef Montenot – un robuste gars du Nord qui passe sa vie à scruter le psychisme des pigeons – on peut faire intervenir un rival, un autre pigeon, chargé de jouer le rôle de l'intrus dangereux. Ayant aperçu le péril quand il était sur place, notre messenger, éloi-

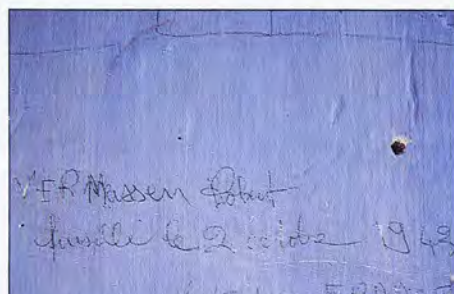
gné de l'autre bout de la France, reviendra à tire d'aile au foyer menacé. C'est la jalousie qui le meut avec le plus de puissance." Pour la femelle, on utilisera une méthode encore plus cruelle : on l'éloignera des œufs qu'elle couvait, séparation qui la précipitera en avant comme une flèche quand il s'agira pour elle de revenir au bercaïl.

Le caporal-chef Montenot, qui me fait visiter ses colombiers, est connu et reconnu par son régiment à plumes. On s'approche de lui, on roucoule, on lui fait fête, ce qui n'est pas mon cas : le reporter de 92 Express est tenu en suspicion par des yeux ronds qui le dévisagent. Plusieurs pigeons exécutent, devant les paniers où couvent leurs femelles, une danse guerrière dont la signification est claire : si tu t'approches, gare à mon bec ! Tous les jeunes mariés devraient rendre visite au musée colombophile qui jouxte le colombier militaire national et interroger les deux colombologues – Pessel et Montenot – qui s'y succèdent, l'un disert, l'autre laconique, tous deux fort savants dans une science connue jadis des Persans zoroastriens mais menacée d'extinction aujourd'hui, je le crains.

Ils y apprendront que le mâle ne dédaigne pas de couvrir. Mari et épouse se partagent la tâche, le mâle couvant plutôt le matin et la femelle quand la lumière commence à décliner. Mais le plus étrange est ceci : quand les coquilles se brisent et que piaillent les nouveaux-nés, une mamelle unique apparaît, entre les plumes, sur le bréchet du mâle comme sur celui de la femelle. Pendant une semaine, les bébés-messagers sont nourris tantôt au tétou du père, tantôt à celui de la mère, bel exemple d'un androgynat qu'on devrait poser en principe d'évolution pour l'humanité, syzygie révéree par les anciens...

Ce colombier militaire, qui est le dernier à figurer dans nos forces armées, est un enclos qu'il ne faudra pas manquer de visiter le 30 avril prochain, quand s'ouvriront aux civils les portes de la forteresse. En le parcourant et en observant ces pigeons voyageurs nourris au grain, traités en athlètes de haut niveau et qui sont au pigeon des villes ce

Passant sous le petit château, les condamnés arrivaient d'une petite chapelle où les malheureux avaient été entassés. Ils étaient alors menés à la clairière pour y être fusillés. Dans la chapelle, demeurent les poteaux d'exécution tandis qu'une plaque rappelle le martyre de 4 500 patriotes dans la clairière des Fusillés. Un voyage dans cette nuit de la barbarie qui avait recouvert l'Europe.



D. RAUX



D. RAUX



D. RAUX



D. RAUX



D. RAUX

Le mémorial du mont Valérien



L'intérieur du mémorial : au centre, une urne contient les cendres recueillies dans les camps de déportation.

Le 6 novembre 1945, le général de Gaulle signa un décret prévoyant la création d'un monument commémoratif aux morts de la guerre de 1939-1945.

Le 11 novembre 1946, quinze corps, exhumés de divers cimetières et symbolisant les phases essentielles du conflit, furent déposés dans une crypte provisoire aménagée dans une casemate. Un seizième corps, représentant les victimes de la lutte contre les Japonais, les rejoignit en 1952.

Le projet initial fut repris après le retour au pouvoir du général de Gaulle. Œuvre de l'architecte Bruneau, le mémorial de la France combattante fut inauguré le 18 juin 1960. Depuis cette date, l'édifice constitue le théâtre de nombreuses cérémonies, en particulier celle qui commémore l'appel du 18 juin 1940.

Adossé au glacis, face à une vaste esplanade, le monument développe sur 100 mètres un front de grès rose des Vosges. Sur le mur se détachent seize éléments porteurs de hauts-reliefs de bronze (dus à seize sculpteurs différents) traduisant, par des allégories, les formes multiples du combat contre l'ennemi. Au centre s'élève une croix de Lorraine de douze mètres de hauteur, devant laquelle une flamme brûle sur un pavois d'airain.

Sous les bras de la croix, deux portes de bronze donnent accès à une crypte où furent transférés le 17 juin 1960, au cours d'une impressionnante cérémonie nocturne, les corps jadis déposés dans la casemate proche.

Recouverts du drapeau tricolore, seize tombeaux rayonnent autour de la salle dont le centre est occupé par une urne contenant des cendres recueillies dans les camps de déportation : le souvenir de ces morts sans sépulture s'exprime à travers une flamme d'acier.

Un caveau vide est réservé au dernier Compagnon de la Libération.



qu'un joueur de tennis est à un clochard, on ne peut s'empêcher de songer aux petits postes français de la cordillère annamitique, encerclés par le Vietminh et pour qui cet oiseau porteur de dépêches, ce petit télégraphiste, représentait l'unique contact avec le monde extérieur.

Et comment ne pas penser aussi au colonel Raynal qui, le 4 juin 1916, au fort de Vaux pris d'assaut par les Allemands, a confié son ultime message au pigeon n° 787, lequel, quoique gazé à l'ypérite, réussit à gagner nos lignes où il s'abattit, étrange volatile cité à l'ordre de l'armée et baptisé du nom de "Vaillant" ? Mais la grande époque du pigeon voyageur, celle où il joua un véritable rôle stratégique et, par des nouvelles encourageantes, permit à la population assiégée de tenir, fut la guerre de 1870 où Paris encerclé ne communiqua avec les armées de province que par son intermédiaire.

Cette époque fut aussi un grand moment dans la vie du mont Valérien : il constituait, du haut de ses 161 mètres, une position si formidable que le V^e corps prussien dut s'abstenir de tout mouvement dans la presqu'île de Gennevilliers, se bornant, sur une ligne Saint-Cloud-Garches-La Jonchère, à creuser des retranchements dont tenta de le déloger, le 19 janvier 1871 à Buzenval, un Trochu qui méritait le perfide à-peu-près de Victor Hugo : "Trochu, participe passé du verbe trop choir." Les canons du

mont Valérien, outre qu'ils stoppèrent les Prussiens, eurent un rôle psychologique non négligeable pour la population de la capitale que rassurait le vacarme de ses pièces de marine dont un exemplaire – la Valérie – est encore en place sur l'esplanade située derrière l'état-major. La garnison comptait alors un peu plus de 3 000 soldats, ce qui en faisait une forteresse inexpugnable que les Allemands ne songèrent pas un seul instant à attaquer.

Cette ancienne colline sainte du néolithique, devenue image du Golgotha pour les Chrétiens, est un temenos mystérieux, une nacelle suspendue au-dessus de la ville grouillante.



L'ironie de l'histoire – son absurdité intolérable – voulut que, construite pour s'opposer aux armées d'invasion, la citadelle donnât le meilleur d'elle-même contre la population qu'elle était censée protéger : ses coups les plus cruels elle les asséna aux positions fédérées de la porte Maillot qu'elle fit

voler en éclats. M. Thiers qui avait été le rapporteur à l'Assemblée, en 1841, du projet de construction de la forteresse, a dû, trente ans plus tard, se féliciter grandement de sa sagesse anticipatrice : ce sont les canons du colonel Lockner qui ont ouvert à l'armée de Versailles la voie de la reconquête.

Qui tient le mont Valérien, tient Paris : cette vérité, les Allemands ont dû se la répéter en 1940, en investissant la capitale et en établissant dans la forteresse un de leurs "Schwerpunkte". A l'abri de ses hauts murs, ils se livrèrent, jusqu'à la libération de Paris en 1944, à des massacres cachés. Plus de 4 000 patriotes – le chiffre est incertain – y ont été passés par les armes, abattus à l'aube par un peloton d'exécution qui les fusillait à bout portant.

Au début, les Allemands respectaient certaines règles : un tribunal militaire se réunissait, des avocats allemands étaient commis pour la défense des accusés, des possibilités de recours en grâce existaient. Puis, la guerre allant son train bestial, les formes se défirent, révélant derrière elles le mufle atroce de la barbarie. Au début – et ce fut le cas pour Honoré d'Estienne d'Orves – les condamnés arrivaient au petit matin en autocar, avec leur confesseur, le célèbre abbé Stock et le peloton d'exécution. Ils avaient tout le temps de se dévisager : combien devaient être étranges ces regards entre les jeunes soldats – les fusilleurs – et leurs jeunes victimes – les fusillés ! Est-ce pour

La petite chapelle, sans doute ancienne crypte d'une église aujourd'hui détruite.



cette raison que le lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves tint à recevoir la mort sans bandeau et de face, comme pour fixer encore ses assassins, leur donner une leçon de courage et de force spirituelle ?

C'était le 29 août 1941. Plus tard, il ne fut plus question d'autocar, ni même de partage du trajet avec les exécuteurs. Les condamnés, dont beaucoup venaient de la sinistre prison du Cherche-Midi, étaient en grand nombre le soir amenés en camions bâchés. Souvent ils avaient été torturés pendant la journée par la Gestapo, avaient les mâchoires brisées, les ongles arrachés, le dos sanglant, de telle sorte que beaucoup ne tenaient plus debout. Tous passaient la nuit dans la même salle : l'ancienne chapelle de Forbin-Jeanson située au-dessous du "château", la maison de campagne de l'évêque de Nancy qui sert aujourd'hui de mess aux

cadres du mont Valérien. Dans cette chapelle, pas plus grande que deux chambres à coucher, ils attendaient l'aube finale, si entassés parfois (ils furent jusqu'à 200 dans ce petit espace) qu'ils ne pouvaient se coucher et à peine s'asseoir. Dans le crépi bleu-ciel qui couvre les murs, ils ont inscrit leurs ultimes pensées, leur nom une dernière fois fixé avant la dissolution de leur identité et un "Vive la France" pour clore leur vie.

Mais le plus étonnant, le voici : au petit matin, ils étaient appelés par la voix lugubre d'un Feldwebel et

conduits par groupe de trois au lieu de leur exécution, une clairière située à une centaine de mètres en contrebas. Pour l'at-

teindre, ils devaient longer, par un sentier feuillu recouvert de ce lierre de sous-bois qui crisse sous les pas, le petit château de Forbin-Jeanson, évêque et homme d'affaires qui avait coulé des jours heureux dans cette demeure délicieuse. Or en levant la tête pour capturer l'image – absurde compte tenu de ce qu'ils vivaient – de



D. RAUX

Le circuit du souvenir.

ce castel romantique, ils ne pouvaient manquer d'apercevoir le symbole qui ornait la base d'une tourelle d'angle : une splendide croix de Lorraine, seul motif visible sur cette face du château.

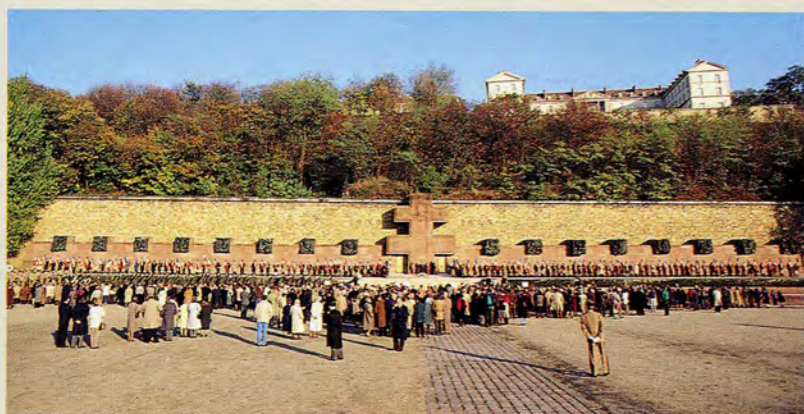
Hasard, prémonition mystérieuse, inspiration d'un homme de prière ? J'aime à croire que Forbin-Jeanson, à plus d'un siècle de distance, a ressenti la nécessité bizarre, injustifiée, de placer une croix de Lorraine à cet endroit-là, dans le champ de vision immédiat des futurs condamnés qui sortiraient plus tard de sa chapelle pour s'enfoncer dans le sous-bois.

La clairière, elle-même, où tant de jeunes gens en pleine force de l'âge ont été abattus à la mitraillette Mauser, est encore chargée d'une intensité qui l'imprègne d'une aura de souffrance : le silence y est assourdissant. Le petit bois de châtaigniers et de hêtres se tait. Un grand cœur enseveli bat au fond de la combe, sous un tas de feuilles mortes.

De tous ces événements le mont Valérien semble avoir gardé la mémoire. Parcourir aujourd'hui le circuit du souvenir, c'est faire un voyage dans le passé, dans cette nuit de la barbarie qui avait recouvert la France et l'Europe. Il est des lieux qui sont comme des cires : ils enregistrent les tensions, les peurs, les climats humains. Tel est le mont Valérien : un vieux sage qui se souvient.

Avant le temps de l'armée et des épreuves de

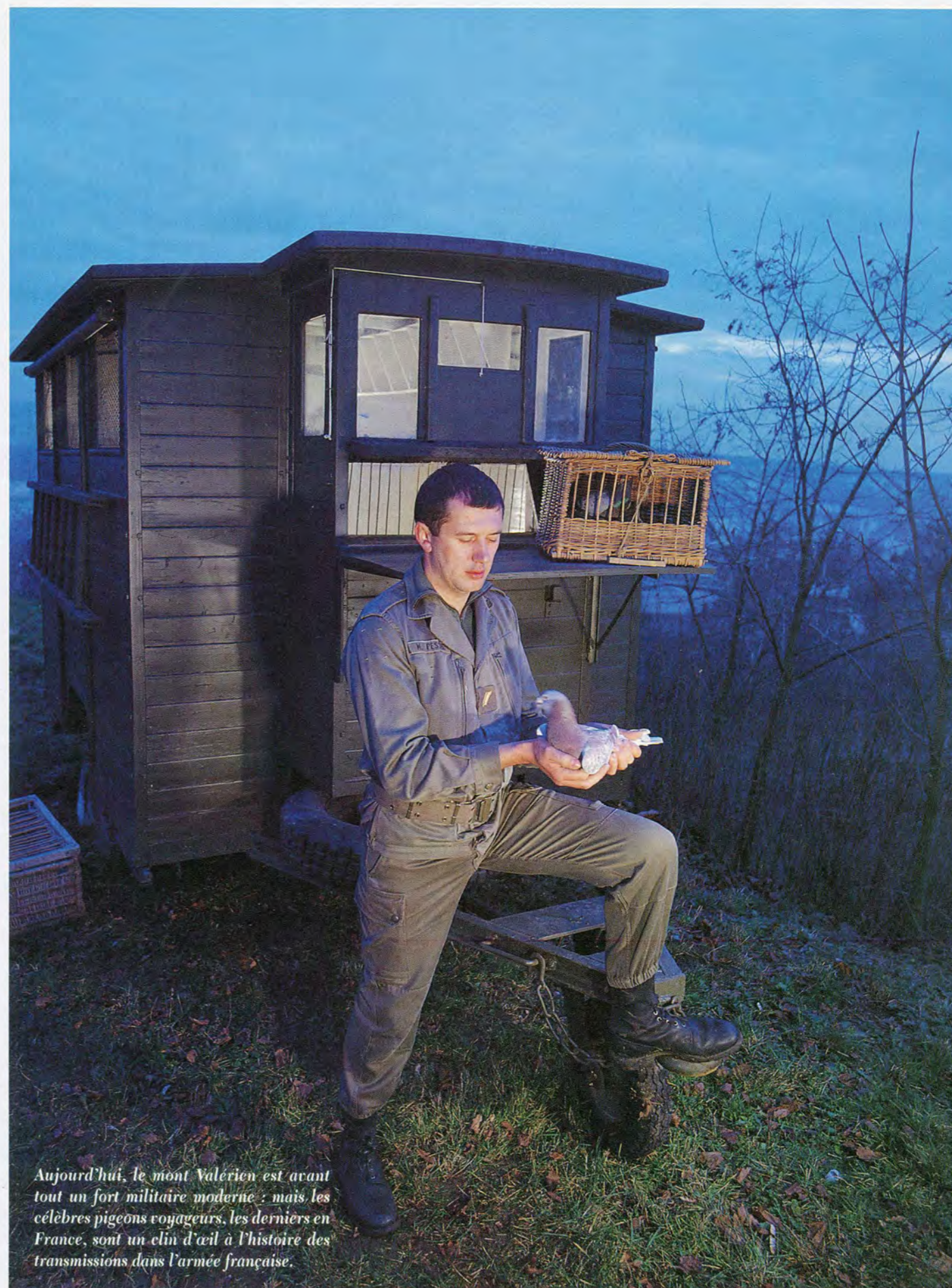
Contre l'oubli



O. BAVOIRE

Présidée dans notre département par Jean-Paul Linsig – un ancien déporté à Dachau et à Buchenwald – l'association nationale des combattants volontaires de la résistance (ANCVR), qui compte notamment dans ses rangs Charles Pasqua et Roger Prévot, ainsi que plusieurs autres conseillers généraux des Hauts-de-Seine, rend chaque année hommage à la mémoire du général de Gaulle en marquant, un dimanche proche de la date du 9 novembre, l'anniversaire de la mort du premier résistant de France par une cérémonie du souvenir devant le mémorial du mont Valérien. Cette association patriotique est à l'origine aussi d'une initiative remarquable destinée à propager dans la jeunesse la mémoire de "l'armée de l'ombre", de tous ceux qui ont alors pris les armes contre la barbarie : le concours scolaire de la Résistance qui invite les écoles et les lycées à se relier à la mémoire collective en se penchant sur cette période tragique et héroïque de notre histoire.

ANCVR. 16, place de l'Hôtel-de-Ville. 92600 Asnières.



Aujourd'hui, le mont Valérien est avant tout un fort militaire moderne : mais les célèbres pigeons voyageurs, les derniers en France, sont un clin d'œil à l'histoire des transmissions dans l'armée française.

D. RAUX



D. RAUX

la nation, il y eut, nous dit-il, le temps des ermites, une époque heureuse pour lui où des foules chantantes montaient vers un calvaire aux trois croix immenses. De cette époque date une petite chapelle du XVI^e siècle, située au sommet, oratoire souterrain pour les soldats du 8^e RT, sans doute la crypte d'une église aujourd'hui détruite. Chose étrange c'est une jeune femme – Guillemette Faussart – qui, en s'habillant en homme et en se retirant sur le mont Valérien pour y pleurer son bien-aimé tué en Italie sous François I^{er}, y a lancé cet usage, cette mode de la retraite érémitique. Étaient-ils vraiment confits en dévotion ces hommes du désert, ces moines sauvages qui lutinaient les vendangeuses et connaissaient l'art de guérir les maladies avec les herbes ?

Avant eux, avant la chrétienté, le mont Valérien était une montagne sacrée qui surplom-

bait une forêt immense, la forêt de Rouvre, vaste forêt de chênes où erraient les druides, les bandits et les bêtes sauvages. Une femme de grande beauté, une reine y vécut entourée de sa cour. Elle pratiquait l'art de la

.....
**L'acropole est
 comme le potala
 des Hauts-de-Seine.**

magie, sachant capter les forces de la nature et commander au vent. Elle ressemblait, avec sa blondeur, sa chair blanche et lumineuse, à un ange et passait pour avoir le don

d'ubiquité. Elle mourut dévorée par les loups.

Un matin, longtemps après sa mort, elle réapparut pour dire aux hommes d'acquérir le don de vision afin de mieux comprendre les mystères. Elle a laissé son nom à la colline sainte et à une certaine plante réputée pour ses vertus visionnaires, sa faculté d'ouvrir les portes de l'autre monde : elle se nommait "Valerians". C'était il y a longtemps, avant les Romains, avant les Celtes même. De

cette lointaine époque où la colline fut un centre initiatique révérend par les peuples des bords de la Seine, Nanterre, située au pied du mont, garde la trace. Son nom vient du celtique "Nemeto Dorum", signifiant lieu sacré ou, pour être plus juste, base d'un lieu sacré.

Hauts-de-Seine : du sommet du mont Valérien les millénaires te contemplent !

Christian Charrière

**Découvrez le fort
 le 30 avril**

Samedi 30 avril, le 8^e régiment de transmissions dirigé par le colonel Pierre, organise une journée portes ouvertes exceptionnelle. Une journée qui permettra de découvrir, à la fois ce haut lieu et le régiment qui en est l'hôte.

Au programme. 10 h : présentation au drapeau du contingent 94/04. 11 h : début des activités avec apéritif concert, restauration, tombola ; baptême de l'air, concours de radio-amateurs ; parades musicales ; découverte historique du



D. RAUX

fort et du petit train de munitions ; présentation de matériels de télécommunications spatiales et véhicules anciens ; visite du musée des transmissions qui évoque l'histoire du mont Valérien, l'historique du régiment et en particulier de la télégraphie militaire ainsi que de l'évolution du matériel (notre photo). 17 h 30 : concert de la musique du régiment, musique du commandement militaire de l'Ile-de-France. La journée prendra fin à 22 h 30. **Pour tout renseignement, tél. : 41.18.52.03.**